

Clinique d'aujourd'hui, à partir d'un cas de Freud

Le succès de la psychanalyse comme les résistances qu'elle ne cesse de rencontrer ont une raison commune : l'ignorance à laquelle elle se confronte. Cette ignorance n'est pas seulement celle de la méconnaissance, c'est aussi celle de l'impensable, de l'impossible à objectiver, de l'impossible à saisir avec du savoir. La « psychanalyse attitude » consiste à ne pas considérer comme inexistant ce qui ne peut être validé par un savoir, sans pour autant faire de ce non savoir l'objet d'une croyance. Cette attitude, insupportable pour certains, est aussi celle qui ouvre des perspectives nouvelles face à bien des situations en impasse. Elle est fondamentalement adéquate à toute démarche clinique qui ordonne son discours autour de la singularité de chaque cas.

L'approche la plus moderne du trouble psychique ignore cette singularité. Elle promeut une clinique monosymptomatique dans laquelle le symptôme s'identifie souvent à la maladie (anorexie, obsession, angoisse, phobie, etc.) et requiert des traitements ciblés, médicamenteux ou psychothérapeutiques. Si la modernité consiste à appliquer les dernières découvertes scientifiques et techniques, alors Freud est l'inventeur de la post-modernité clinique, c'est-à-dire d'une clinique qui se situe toujours au-delà de la modernité, au-delà du dernier cri du savoir ou de la technologie, non un au-delà lointain, mais l'immédiat au-delà de ce qui se sait et de ce qui se traite.

Ce franchissement qui fonde l'approche psychanalytique comporte une lecture de la clinique prenant appui sur un point impensable extérieur au tableau clinique proprement dit. Freud l'a d'abord appelé l'inconscient, Lacan a fini par le nommer l'impossible. Freud a dépassé la modernité de son temps en inventant le déchiffrement du symptôme par l'interprétation du désir inconscient. Puis il a été résolument post-moderne en ne cessant de s'affronter à ce que sa propre découverte ne pouvait résoudre. Dans ses écrits cliniques, ce tournant apparaît dans le texte de *L'Homme aux loups*, qui est en lui-même le travail de résolution d'une impasse clinique et théorique. Bien qu'inventeur d'une théorie puissante, Freud refuse d'en faire une explication universelle et remet en cause le savoir établi face à ce cas complexe et intraitable. Son texte est encore aujourd'hui un enseignement sans pareil pour aborder une clinique du psychique où les symptômes foisonnent, où les états fluctuent et où les traitements peinent à produire des effets durables.

En effet, *L'homme aux loups* présente à lui seul une grande variété de tableaux cliniques au fil de son existence, où l'on reconnaîtrait aujourd'hui des troubles anxieux, phobiques, obsessionnels, dépressifs, hallucinatoires, dissociatifs et bien d'autres encore. Il a remis en cause toutes les boussoles cliniques, à commencer par celle de Freud, puis de tous ceux qui ont tenté à sa suite de rendre compte de son cas. L'abondante littérature produite à son sujet, comme tout foisonnement signifiant, éveille le soupçon que langage et parole échouent à expliciter ce qui est en question. *L'homme aux loups* rend sensible la limite d'un traitement qui ne se donne pas d'autre moyen que celui de la parole. Comme l'a montré Jacques-Alain Miller, il s'agit d'une clinique de « ce qui ne se résorbe pas dans le signifiant ». Cet énoncé, non seulement nous fait toucher un point essentiel de la clinique des troubles psychiques, mais encore interroge la position du psychanalyste. Si la psychanalyse est un traitement par la parole, comment peut-elle traiter ce qui lui échappe ? Freud en insistant sur la temporalité, aussi bien dans l'explicitation du cas que dans la conduite de la cure sous la contrainte d'un terme fixé, a esquissé une réponse dont nous examinerons les prolongements dans l'enseignement de Lacan.

L'enseignement de la Section clinique de Strasbourg pour l'année 2010-2011 sera donc centré sur les points de butée de la clinique du trouble mental, et guidé par une lecture de *L'homme aux loups* de Freud. Nous nous référerons pour cette lecture à plusieurs travaux importants effectués dans le champ freudien depuis une vingtaine d'années, et notamment à l'enseignement de Jacques-Alain Miller dont le séminaire consacré au célèbre cas de Freud vient de paraître dans *La Cause freudienne*.

P.E.

Bibliographie

- Freud S., *L'homme aux loups, Cinq psychanalyses*, P.U.F. Collection Quadrige, 2008.
- Abraham N. et Torok M., *Le verbier de l'homme aux loups*, Flammarion, Collection Champs.
- Aflalo A., Réévaluation du cas de l'homme aux loups, *La Cause freudienne* n°42, octobre 1999.
- Gardiner M., *L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Editions Gallimard, Collection Connaissance de l'inconscient, 1981.
- Miller J.-A., « L'homme aux loups », *La Cause freudienne* n°72 *La désinsertion subjective*, novembre 2009 & *La Cause freudienne* n°73 *Les surprises du sexe*, décembre 2009, Paris, Navarin éditeur.

Dans le Séminaire de Lacan :

- Lacan J., *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, pp. 19, 45, 53 à 73, 181, 213 à 215, 311 à 314.
- Lacan J., *Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978, pp. 81, 207 à 209
- Lacan J., *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*, Paris, Seuil, 1981, pp. 21, 28, 57, 58, 98, 177.
- Lacan J., *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 237.
- Lacan J., *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 301.
- Lacan J., *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, pp. 40, 54, 67, 226, 227.
- Lacan J., *Le Séminaire, Livre XIV, La logique du fantasme*, à paraître, leçon du 7 décembre 1966.